

ROUEFF Olivier, 2013, *Jazz, les échelles du plaisir*. Paris, La Dispute, 365 p.

Véronique Leclerc

Volume 40, numéro 3, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038657ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclerc, V. (2016). Compte rendu de [ROUEFF Olivier, 2013, *Jazz, les échelles du plaisir*. Paris, La Dispute, 365 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 40(3), 320–322.
<https://doi.org/10.7202/1038657ar>

humaine. La contribution de L.L. Wynn porte, par exemple, sur les tabous culturels et disciplinaires touchant les anthropologues et leurs informateurs, sur les relations sexuelles et l'intimité aux marges de l'anthropologie. Quand bien même on trouverait dans les œuvres exceptionnelles de Merleau-Ponty et de Malinowski des considérations de type étiques sur le sexe, mais distantes au niveau expérientiel, l'impressionnant succès d'une romance historique démontre bien à quel point les techniques de fiction permettent aux anthropologues un dépassement des standards de l'écriture ethnographique, en vue d'une description bien faite des expériences du corps, de l'excitation, de la fantaisie et du désir.

Bien que la phénoménologie révèle apports et inspirations pour les anthropologues, la relation gagne à être encore clarifiée. Il est tout à fait nécessaire que ceux qui explorent l'anthropologie phénoménologique continuent à la développer, ainsi que ses forces et ses privilèges. La conclusion de Jackson dans cette anthologie, l'un des pionniers de l'anthropologie à saveur phénoménologique, vient donner du poids à cet ouvrage, qui participe tout à fait de ce projet, notamment en soulignant en quoi il est profitable pour enrichir la discipline de l'anthropologie.

On peut recommander ce livre à tous les phénoménologues et anthropologues qui cherchent à en savoir plus sur l'anthropologie phénoménologique, ainsi qu'à tous ceux disposés à enrichir leur compréhension de l'expérience vécue humaine.

Référence

DESJARLAIS R. et C.J. THROOP, 2011, « Phenomenological Approaches in Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 40: 87-102.

Nima Jangouk
École d'études sociologiques et anthropologiques
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada

ROUEFF Olivier, 2013, *Jazz, les échelles du plaisir*. Paris, La Dispute, 365 p. (Véronique Leclerc)

Olivier Roueff, sociologue de formation et chercheur au CNRS, s'intéresse aux intermédiaires du travail artistique et principalement au jazz. Son intérêt s'est concrétisé à la suite de ses nombreuses publications, dont *Jazz, l'échelle des plaisirs*. Dans cet ouvrage, il nous présente l'histoire sociale de l'industrie culturelle du jazz en France. Sa recherche, axée sur le rôle central des intermédiaires dans l'implantation du phénomène, prend également en compte les musiciens et les auditeurs. Ce sont les interactions et les confrontations entre ces trois acteurs qui ont permis l'acceptation du jazz comme catégorie musicale. Dès le début, l'émergence et l'instabilité de ce nouveau phénomène esthétique ont provoqué une polarisation entre les jazz traditionnel et moderne. Cet enjeu est essentiel pour la compréhension de l'histoire du jazz. Ici, l'auteur expose ses connaissances précises du sujet puis démontre que plusieurs dynamiques sociales et culturelles doivent être prises en compte pour saisir

l'ampleur du phénomène du jazz en France. Pour expliquer leur rôle, l'auteur a opté pour une division en trois parties : la formation et l'unité d'un genre musical ; la formation d'un univers spécifique et ses enjeux ; et la polarisation entre le jazz expérimental et le jazz traditionnel.

Dans un premier temps est présenté le lien entre l'apparition du jazz en France et l'arrivée du phénomène du Cake-Walk en 1902. Cette musique dansante d'origine afro-américaine a rapidement conquis le cœur des Français qui s'approprient le rythme *pulsé* africain. Cette « racialisation » de la musique évoque l'exotisme, la sensualité et reflète l'hédonisme bourgeois des jeunes Français lettrés de l'époque. L'installation de nombreux soldats américains noirs en France lors de la Guerre de 1914-1918 facilite l'implantation des jazz-bands américains et du *dancing*, style de danse qui mélange exotisme, érotisme et plaisirs. Leur popularité permet l'émergence d'une critique musicale spécialisée ainsi que l'apparition d'intermédiaires, spécialistes en jazz, reconnus et respectés.

Dans un deuxième temps, l'ouvrage met en évidence que l'autonomie acquise par les intermédiaires a permis au jazz de s'établir comme genre musical. La création du Hot Club de France en 1932 vient consolider la position de cette musique avec la présence de deux intermédiaires importants, Charles Delaunay et Hugues Panassié, qui deviennent les figures de proue de la scène artistique jazz française. Toutefois, leur vision du genre évolue et une polarisation s'établit entre les deux hommes. Si Panassié vante le traditionalisme du jazz, Delaunay se tourne vers le modernisme et le Bebop. Durant l'Occupation, les artistes américains, engagés par les intermédiaires français, dominent ce marché. Cette situation crée des dissensions entre musiciens français et intermédiaires avec, comme trame de fond, la dépendance de la France au marché du jazz américain.

La période d'après-guerre voit naître de nouveaux dispositifs en France : c'est l'arrivée des caves à jazz et du *free jazz* politisé avec comme thématiques la décolonisation, les mouvements sociaux en France et la création de *musiques improvisées européennes*. L'importance des nouvelles politiques culturelles favorise la reconnaissance du jazz et de ces musiques improvisées.

Dans un troisième temps, l'ouvrage présente les résultats concrets de l'étude ethnographique effectuée par Roueff sur l'esthétisme et l'expérience du jazz qui a pris place dans deux clubs de jazz : le Pelle-Mêle, situé dans la ville de Marseille, et l'Instant chaviré, localisé à Montreuil, dans la région parisienne. Ces deux clubs présentent toujours l'idée de polarisation entre le traditionalisme (Pelle-Mêle) et l'expérimental (Instants chavirés), tout en mettant de l'avant la patrimonialisation du jazz. Roueff explique comment les intermédiaires de ces deux clubs emblématiques du jazz font perdurer la passion pour ce genre musical.

Roueff offre une vision globale du jazz en France, ce qui permet de mieux comprendre la situation sociale dans laquelle cette catégorie musicale a évolué. Bien que son ouvrage soit centré sur le phénomène du jazz et de ses intermédiaires, il amène le lecteur à comprendre les divers changements sociaux et culturels liés à l'origine de l'émergence et à la constitution de ce genre musical en France. Le choix d'étudier les intermédiaires du jazz est pertinent puisque ce sont eux qui ont des pouvoirs décisionnels majeurs concernant l'image professionnelle projetée. Si les citations abondantes et l'énumération de nombreux noms d'artistes alourdissent le texte, elles permettent au lecteur de bien situer les informations et les exemples apportés. Les données ethnographiques recueillies au cours de l'enquête permettent de bien cerner les enjeux. Bien que le rôle des femmes ait été brièvement abordé dans l'ouvrage, une description plus complète de leurs contributions à l'histoire du jazz aurait peut-être mérité une attention plus particulière. Cette publication contribue significativement à la compréhension

de l'émergence du jazz en France. Si elle s'adresse principalement aux amateurs de ce style musical, les chercheurs et étudiants y trouveront de nombreuses ressources importantes sur le phénomène social du jazz.

Véronique Leclerc
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

SEVERI Carlo, 2015, *Chimera Principle. An Anthropology of Memory and Imagination*. Chicago, Hau Books, 364 p., illustr., bibliogr., index (Christine Beaudoin)

Carlo Severi est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur de recherche au CNRS à Paris. Son livre *Le principe de la chimère : une anthropologie de la mémoire*, paraît d'abord en français en 2007 aux Éditions Rue d'Ulm, puis en anglais en 2015 chez HAU Books. La traduction de cette œuvre (par Janet Lloyd) constitue un événement important dans l'histoire de l'anthropologie : de grande qualité théorique, *The Chimera Principle...* marquera l'anthropologie britannique et américaine. En puisant dans les théories ethnographiques et philosophiques, ce livre est d'intérêt pour les anthropologues, mais également pour les philosophes et pour les sciences cognitives, car il déploie une nouvelle théorie de l'art de la mémoire et de l'imagination : c'est son principe de la chimère.

L'avant-propos de David Graeber, auteur de *Fragments of an Anarchist Anthropology* (2004), situe l'œuvre dans le contexte actuel de la discipline. Les sciences cognitives ont défait plusieurs anciennes théories ethnographiques basées sur la langue, le sens et la pensée. Les Anglo-américains sont donc devenus des théoriciens du social et tentent de s'affranchir des sciences cognitives en proclamant que leur travail n'est pas une entreprise scientifique. Pourtant, à l'aube de l'émergence d'une nouvelle science, ce sont les théoriciens français, italiens et allemands qui se sont attelés à marier philosophie analytique et sciences cognitives. L'œuvre de Severi en est une d'exploration qui s'attaque à la question fondamentalement humaine de la relation entre les images, la parole et la mémoire via une entreprise ethnographique comparative.

En ralliant les idées de Pitt-Rivers sur la biologie des images, de l'atlas des images de Warburg, des travaux de Bateson sur l'esprit Iatmul et de Yates sur les arts mnésiques de l'âge médiéval, Severi se lance dans l'étude de la relation, au sein de cultures particulières, entre la parole rituelle et narrative et la mémoire. Il s'attarde surtout aux sociétés dites « sans écriture » et « non occidentales », et critique les conceptions binaires de la culture du type « Nous et les Autres ». Ces autres ne sont pas une catégorie homogène, à l'instar de ce que les concepts anthropologiques, articulés à la négative, ont tendance à laisser croire. De plus, de tels concepts binaires ne laissent pas de place aux réalités intermédiaires retrouvées dans les ethnographies. Severi tente donc d'établir une approche anthropologique des mnémotechniques et de la connaissance. Ce faisant, il prend le chemin de l'anthropologie